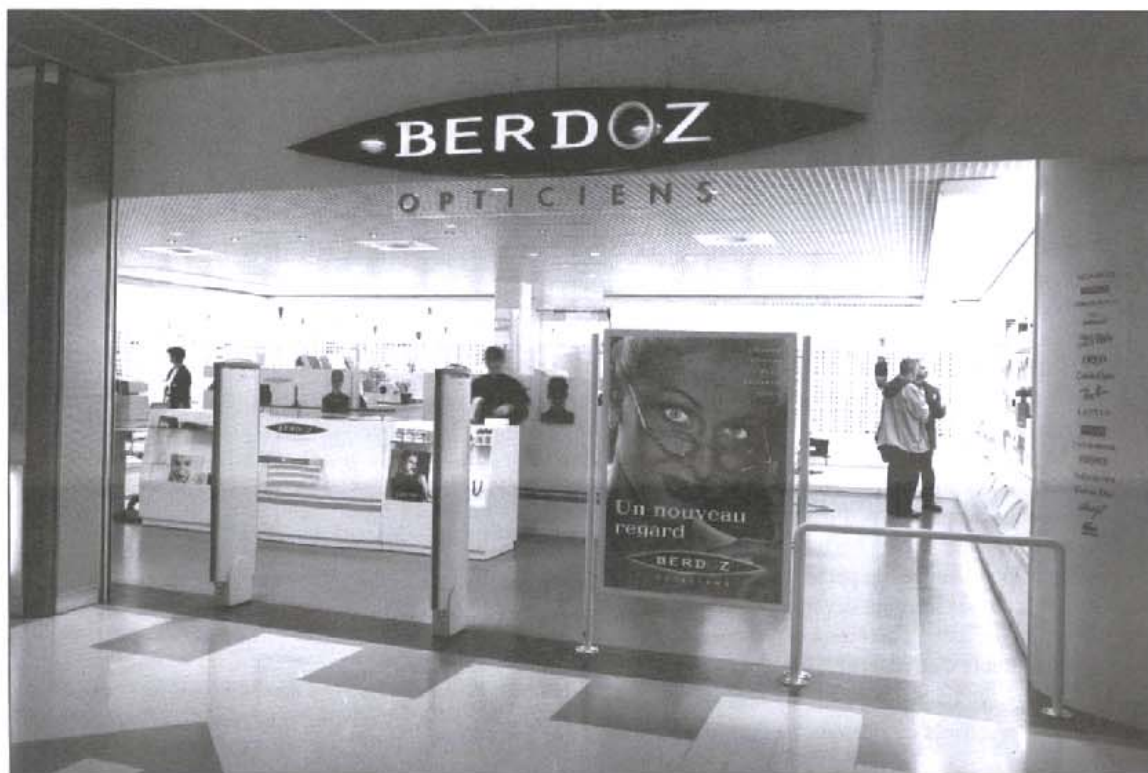


A moins de quarante ans, Marc-Etienne **Berdoz** se hisse dans le cercle restreint des **grands opticiens**

En signant un accord avec le géant japonais Paris Miki, le groupe Berdoz se donne les moyens de travailler à l'échelle européenne, voire mondiale. Le marché suisse des lunettes s'en trouve modifié.



Dans le paysage suisse des opticiens, Marc-Etienne Berdoz faisait figure d'un outsider turbulent mais dont la capacité d'action demeurerait limitée. Le partenariat qu'il vient de signer avec un leader mondial de la branche modifie profondément cette situation. Le jeune entrepreneur vient de réussir un coup de maître.

Depuis le 1er janvier de cette année, le groupe japonais Paris Miki est actionnaire du groupe Berdoz à hauteur de 17,8% du capital social. Les pourparlers avaient été engagés en mai 1999 avec le concours d'un avocat d'affaires genevois; ils n'auront duré que quelques mois. Il faut croire que les partenaires avaient plus d'un point commun en dépit de situations respectives très différentes dans la branche.

Paris Miki, un géant de la lunette

Pour mesurer l'importance de cet accord, il faut savoir que Paris Miki occupe 15% du marché japonais de l'optique, qu'il contrôle 950 points de vente, situés majoritairement en Orient, mais également en Australie et aux Etats-Unis. Coté

à la bourse de Tokyo avec une capitalisation de l'ordre de 4 milliards de francs, Paris Miki réalise un chiffre d'affaires de 1,2 milliard.

Allié à un tel partenaire, le groupe Berdoz bénéficie désormais d'un appui financier et stratégique de poids, ainsi que d'une puissance logistique décuplée. De plus, il est intégré à la politique d'achat de la multinationale japonaise qui, avec 400 000 paires de lunettes en stock, profite de conditions d'acquisition particulièrement avantageuses.

Une certaine idée du commerce

Il peut paraître étonnant que Paris Miki ait choisi de s'allier à Marc-Etienne Berdoz plutôt qu'à un groupe plus solidement établi dans le marché européen. Il semble bien que ce soient des considérations culturelles qui ont dicté ce choix. C'est en tout cas la conviction du jeune entrepreneur suisse. «Les dirigeants japonais ont été séduits par ma manière de conduire l'entreprise en association étroite avec mes collaborateurs. Je les consulte à propos de tous les choix importants, je les associe aux résultats du groupe. Or, en